

ECHOS DE LA MISSION

Un Belge à Hong Kong

Depuis 1974, le père Patrick Masschelein exerce son ministère à Hong Kong. Il a notamment participé à la construction d'une église qui accueille aujourd'hui des milliers de fidèles. Il nous livre un écho de son vécu sur cette île au statut privilégié... pour le moment.

Vivre à Hong Kong aujourd'hui, c'est vivre... confiné! Depuis février, les églises sont fermées. Les offices de la Semaine sainte ont été annulés. "Nous les célébrerons en ligne ainsi que le Chemin de Croix", indique le père Masschelein, en précisant que d'habitude entre 2.000 et 3.000 adultes sont baptisés à Pâques! La catéchèse continue cependant, par vidéo et ordinateur. "Mais dans ma paroisse urbaine, il n'y a parfois qu'un ordinateur pour toute une famille. Il n'est donc pas aisé de suivre une catéchèse en ligne. De même, la vie dans un petit appartement, sans jardin, est aussi très difficile." Le coronavirus a aussi anesthésié la révolte de l'été dernier. Mais le feu couve encore...

Hong Kong est-elle toujours sous la pression sociale des manifestations de l'été dernier?

A cause de l'épidémie du Covid-19, les manifestations se sont calmées. Le problème n'est pas pour autant résolu. Je rappelle le contexte, qui est lié aux inquiétudes anticipatives pour ce qui se passera en 2047, la fin du régime de facilité pour Hong Kong. L'île fera alors à nouveau partie de la Chine communiste. Les jeunes notamment veulent garder plus de libertés, ce contre quoi l'Empire communiste réagit.

L'Église catholique a une position difficile dans ce contexte, puisqu'elle ne veut pas se mettre la Chine à dos. Bien sûr, certains prêtres sont du côté des jeunes, quelques églises ont accueilli les manifestants qui fuyaient quand ils étaient poursuivis. Par ailleurs, l'Église catholique prône plutôt les mouvements anti-violence et le dialogue. De leur côté, les jeunes pensent n'obtenir une solution que par la violence. On voit que la crise s'est aggravée à cause de la haine.

Quelle est votre propre expérience de la Chine?

J'y étais il y a à peine trois mois pour l'ordination sacerdotale d'un jeune confrère. Ce prêtre a été ordonné dans sa région natale, dans le nord de la Chine. Une région qui a été évangélisée il y a une centaine d'années par les Pères Scheutistes. Des centaines de Belges ont contribué historiquement à cette mission d'évangélisation, dont certains sont devenus martyrs dans les années 1900. Aujourd'hui, la simple idée d'évangéliser la Chine continentale est impossible.

Je suis parti avec un groupe de paroissiens, doté d'un simple visa tou-

ristique d'une semaine. Evidemment, quand nous étions sur place, pas question d'entamer de grands discours sur la foi puisque le pouvoir chinois s'y oppose formellement.

A Hong Kong, un grand nombre d'adultes est baptisé chaque année. Comment expliquer ces conversions?

La population adulte a souvent un travail, les gens sont heureux matériellement. Ils ressentent un vide spirituel. Ils cherchent de quoi donner un sens à leur vie, il leur manque quelque chose. Ce vide peut être comblé par les réponses qu'ils obtiennent.

En temps habituel, hors période de confinement, les adultes qui se préparent au baptême suivent chaque semaine un cours donné par des volontaires. Leur conversion est généralement acceptée par les familles, puisque l'Église catholique a une bonne réputation. A l'échelle des enfants, une Sunday School (école du dimanche) est prévue à l'église. Quelque trois cents enfants de l'âge de l'école primaire se rassemblent pour un cours qui les prépare à la première communion, etc. La catéchèse se termine par une messe qui est adaptée pour eux: l'ambiance est très joyeuse, ils chantent et font des gestes. Nous n'avons même pas assez de place dans l'église pour accueillir tous les enfants et leurs parents!

Il faut disposer de nombreuses forces vives pour répondre aux attentes...

Il y a des mouvements très actifs dans la paroisse en plusieurs directions: je pense d'abord à la société Saint Vincent de Paul, présente auprès des personnes dans le besoin. D'un autre côté, la Légion de Marie permet de raviver sa vie spirituelle. Je n'oublie pas ceux et celles qui vont porter la communion aux personnes malades et aux personnes âgées. Dès que j'ai besoin de monde pour tel ou tel service paroissial, je lance l'appel et plusieurs volontaires y répondent. Les gens sont vraiment prêts à rendre service. Cela tient peut-être à la démarche présentée dès la préparation au baptême: on y apprend qu'être chrétien ne consiste pas seulement à aller à la messe, mais aussi à être actif dans la société.

Quelle est la place de l'Église catholique dans la société?

Hong Kong compte à peine 3% de catholiques et 5% de protestants. Donc moins d'un habitant sur dix croit en Dieu. Nous ne sommes qu'une petite



Le père Patrick Masschelein, lors d'une messe dans l'église Saint-André, à Tseung Kwan.

minorité. L'un des moyens de faire connaître notre foi passe par le rôle des écoles catholiques, dans lesquelles des cours de religion sont proposés. Comme ces écoles ont bonne réputation, les parents cherchent à y inscrire leurs enfants.

Pour moi en tant que prêtre, c'est une grande joie d'accueillir les gens en recherche de sens, de les mettre à l'aise et de répondre à leurs questions. Quand je célèbre un enterrement par exemple, une partie de la famille est catholique, l'autre partie ne l'est pas. Ils montrent même parfois quelques a priori contre les cathos. J'essaie d'y répondre.

Je constate une nette progression du nombre de croyants: en dix ans, quelque 30.000 personnes se sont converties! Dans le même temps, je remarque que les gens sont de plus en plus matérialistes, c'est regrettable.

Comment êtes-vous arrivé à Hong Kong, venant de Comines en Belgique?

Oh, cela remonte à loin... Quand je faisais mes études au séminaire (à Jambes à l'époque) chez les Pères Scheutistes, ils m'ont demandé "Vers quelle région souhaitez-vous aller?" J'ai répondu spontanément: "En Asie, là où c'est le plus nécessaire". Quand on m'a annoncé le lieu précis où j'étais envoyé, je ne savais pas où était Hong Kong. J'ai dû regarder dans un atlas. Une fois décidé, j'ai été obligé d'apprendre et de perfectionner mon anglais avant de partir. Car les cours de chinois pour débutants étaient donnés en anglais (*sourire*). Très peu de personnes parlent le français à Hong Kong.

Cela fait quarante-six ans que j'exerce ici ma mission. Quand je rentre en Belgique, j'avoue être perdu. Je ne peux que difficilement retrouver ma

direction si je me rends à Bruxelles. Heureusement maintenant, les communications entre Hong Kong et la Belgique sont facilitées par Internet. Quand on pense qu'au tout début de ma mission, j'écrivais une lettre postale à ma famille pour donner des nouvelles.

Pouvez-vous nous raconter un des moments-phare de votre carrière à Hong Kong, la fondation d'une église?

J'étais le curé d'un village de réfugiés, qui s'appelait Rennie's Mill, situé au bord d'une baie: Junk Bay, la Baie des Jonques. Vers la fin des années 1980-1990, le gouvernement a décidé d'assécher cette baie, et d'y construire une nouvelle ville. Résultat, le village de Rennie's Mill fut détruit, y compris la belle petite église où j'avais travaillé vingt ans en tout.

Ma paroisse avait disparu, mais à côté, une nouvelle ville naissait sur un terrain asséché. Tout naturellement, l'évêque m'a demandé de faire des plans pour y construire une nouvelle église. Cela a pris de nombreuses années, d'immenses travaux, plus de douze millions d'euros, et des tas de soucis, des problèmes, et des cheveux blancs... J'y ai célébré la toute première messe en 1990, bien avant que l'église Saint-André ne soit inaugurée une dizaine d'années plus tard. Il y avait soixante personnes à cette première messe. Aujourd'hui, on y célèbre sept messes en chinois, trois messes en anglais. Cette église rassemble des milliers de participants. Et environ un demi-million d'habitants dans cette nouvelle ville qui a pris le nom chinois de "Tseung Kwan O."

Recueilli par Anne-Françoise de BEAUDRAP